

Séquence 3

Individu et société : confrontation de valeurs

Individu et société : confrontation de valeurs

Un Individu est un être en tant qu'il est différent de tous les autres.

Une société est un ensemble d'individus entre lesquels existent des liens durables et organisés qui les font converger et coopérer.

Les valeurs sont des idées, des idéaux et des qualités auxquels un individu ou une société donnent une importance particulière et qui sont mises au-dessus des autres.

Il est impossible de ne pas être inscrit dans une société, donc dans un ensemble de règles et dans un système de valeurs communes (« les valeurs de la République », « les valeurs du sport », « les valeurs religieuses », « les valeurs morales », « les valeurs de l'école », « les valeurs de l'entreprise »)

Or chaque individu a aussi des valeurs qui lui sont propres. Et, par ailleurs, un individu appartient en fait à plusieurs sociétés.

Il peut donc y avoir conflit (ou une confrontation) entre les valeurs individuelles et les valeurs collectives, ou un conflit entre les différents systèmes de valeurs dans lequel l'individu évolue. Souvent les valeurs collectives et individuelles évoluent avec le temps ce qui peut causer des conflits de génération.

Nous allons voir que cette confrontation permanente (et pas forcément mauvaise d'ailleurs) est au cœur de nos existences, et qu'elle est donc le sujet de beaucoup d'œuvres d'art, de beaucoup d'œuvres littéraires en particulier, et notamment d'œuvres théâtrales.

Le genre théâtral

Le théâtre est un genre littéraire. C'est une manière de raconter une histoire en la reconstituant, en imitant la vie, en faisant entendre la parole des personnages.

Une pièce de théâtre met le plus souvent en scène un conflit, une confrontation entre des personnages habités par des valeurs différentes.

Ce conflit peut provoquer le rire et se dénouer de manière heureuse : la pièce est alors une comédie. Il peut provoquer la terreur et la pitié et se terminer mal : la pièce est alors une tragédie.

Un texte de théâtre est constitué essentiellement de répliques qui peuvent parfois prendre des formes particulières (tirades, monologues, apartés) mais aussi de didascalies (indications que l'auteur donne au lecteur ou au metteur en scène sur le décor et les gestuelles).

Une pièce est souvent organisée en actes et en scènes. Les premières scènes sont souvent des scènes d'exposition qui permettent une présentation des personnages et des situations. Dans les dernières scènes, on assiste au dénouement.

Notes sur la vie de Molière

Molière est né en 1622 dans une famille bourgeoise. Son père est tapissier du roi. Il fait des études mais découvre le théâtre et rencontre une famille de comédiens, les Bédart. Il fonde avec eux L'illustre théâtre et il épousera plus tard Armande Bédart, la fille de Madeleine, qui l'avait enrôlé. Après quelques revers, la troupe part en tournée en province pendant 12 ans. Molière et ses acteurs rencontrent le succès sous la houlette de grands protecteurs.

Ils remontent à Paris et sont présentés au roi Louis XIV qui est enthousiasmé par les comédies que représente Molière. Malgré l'hostilité de certains courtisans ou religieux, Molière est soutenu par le roi. Il crée notamment de grandes comédies de caractère, comme L'Avare.

En 1673, au cours d'une représentation du Malade Imaginaire, il s'effondre sur scène et meurt quelques heures plus tard.

Molière fut un immense acteur autant qu'un immense auteur. Il avait un talent comique exceptionnel. Ses pièces sont rythmées, inspirées par la vie même et extrêmement drôles.

Les personnages de L'Avare

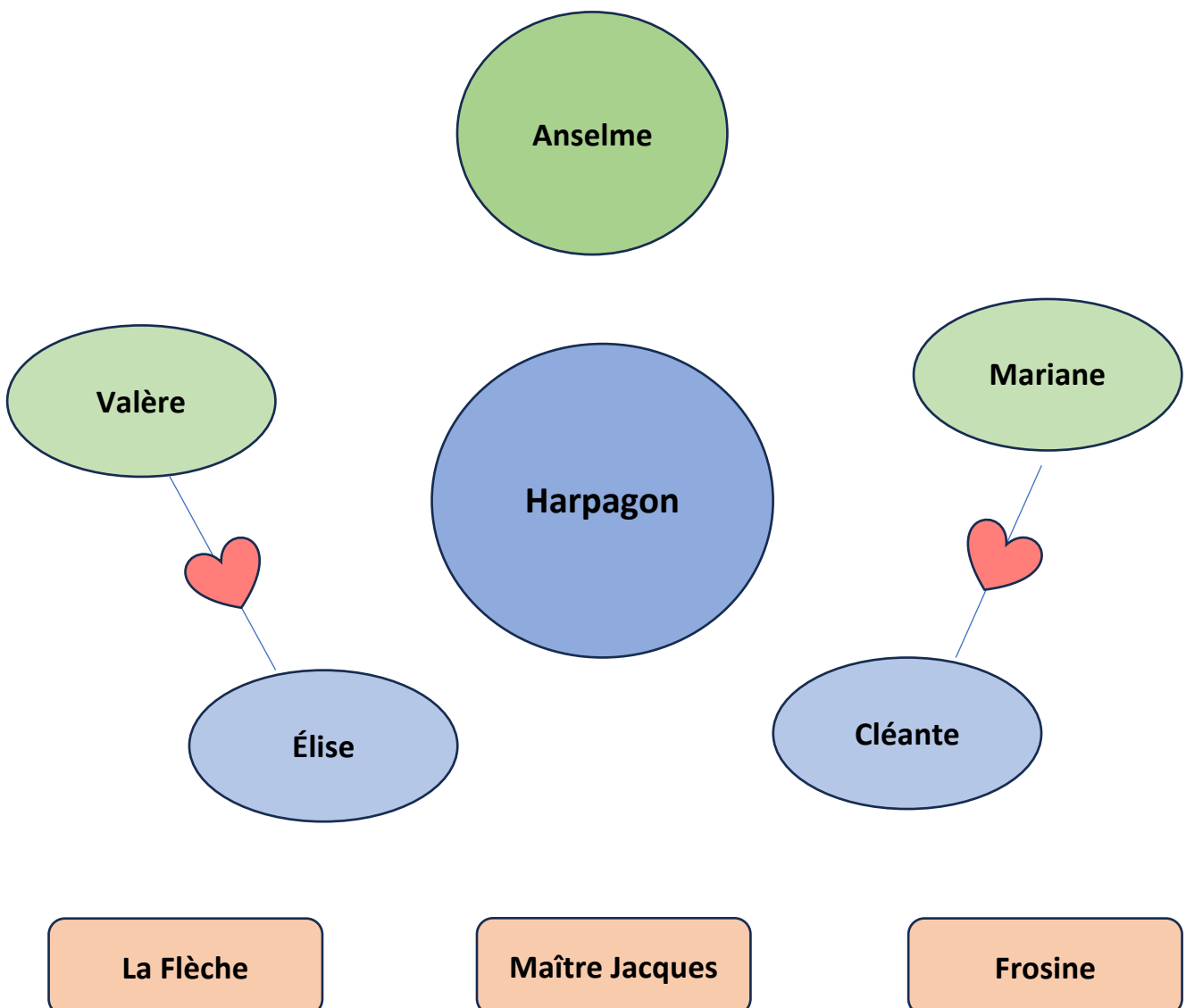


Tableau de prise de notes sur L'Avare

Acte 1	
Scène 1 (Valère, Elise)	Scène d'exposition. Elise inquiète au sujet de son amour avec Valère. Elle craint surtout l'obstacle de son père. Valère la rassure et nous révèle sa stratégie pour l'instant : flatter Harpagon. Par ailleurs il est en quête de sa famille.
Scène 2 Cléante, Elise)	Cléante avoue à Elise qu'il est amoureux d'une certaine Mariane, une jeune fille aimable mais sans fortune. Il est prêt à tout pour partir avec elle et cherche à emprunter de l'argent.
Scène 3 (Harpagon, La flèche).	Scène comique. Découverte d'Harpagon qui s'en prend à La Flèche qu'il soupçonne de lui avoir volé de l'argent mais La Flèche le tourne en ridicule et le fait enrager.
Scène 4 (Harpagon, Cléante, Elise)	Elise et Cléante s'apprêtent à parler de leurs projets amoureux à Harpagon mais c'est lui qui leur annonce son projet de mariage avec Mariane. Cléante sera marié à une vieille veuve et Elise au seigneur Anselme. Elise s'oppose à son père.
Scène 5 (Valère, Harpagon, Elise)	Valère est appelé comme médiateur. Il ne peut résister aux raisons d'Harpagon ("sans dot") et choisit de jouer l'hypocrite, d'être de son côté pour ne pas perdre sa confiance.
Acte 2	
Scène 1 (Cléante, La Flèche)	
Scène 2 (Maître Simon, Harpagon, Cléante, La Flèche)	
Scène 3 (Frosine Harpagon)	
Scène 4 (Frosine La Flèche)	
Scène 5 (Frosine, Harpagon)	
Acte 3	
Scène 1 (Harpagon, ses enfants, Valère, ses valets)	
Scène 2 (Valère, Maître Jacques)	
Scène 3 (Frosine, Mariane, Maître Jacques)	
Scène 4 (Frosine, Mariane)	
Scène 5 (Harpagon, Frosine, Mariane)	
Scène 6 (Elise, Harpagon, Mariane, Frosine)	

Scène 7 (Cléante, Elise, Harpagon, Marianne, Frosine)	
Scène 8	
Scène 9	
Acte 4	
Scène 1 (Cléante, Mariane, Elise, Frosine)	
Scène 2	
Scène 3 Cléante Harpagon	
Scène 4 (Maître Jacques, Harpagon, Cléante)	
Scène 5 (Harpagon, Cléante)	
Scène 6 (La Flèche, Cléante)	
Scène 7	
Acte 5	
Scène 1 (Harpagon, le commissaire)	
Scène 2 Harpagon, commissaire, maître Jacques)	
Scène 3 (les mêmes plus Valère)	
Scène 4 (les mêmes + Frosine+ Elise)	
Scène 5 (Tous...)	
Scène 6	

Extrait de l'acte I scène 4

Harpagon : Et, pour toi, je te donne au seigneur Anselme.

Élise : Au seigneur Anselme ?

Harpagon : Oui, Un homme mûr, prudent et sage, qui n'a pas plus de cinquante ans, et dont on vante les grands biens.

Élise, *faisant une révérence*. Je ne veux point me marier, mon père, s'il vous plaît.

Harpagon, *contrefaisant Élise*. Et moi, ma petite fille, ma mie, je veux que vous vous mariiez, s'il vous plaît.

Élise, *faisant encore la révérence*. Je vous demande pardon, mon père.

Harpagon, *contrefaisant Élise*. Je vous demande pardon, ma fille.

Élise : Je suis très humble servante au seigneur Anselme ; mais (*Faisant encore la révérence.*) avec votre permission, je ne l'épouserai point.

Harpagon : Je suis votre très humble valet ; mais, (*Contrefaisant Élise.*) avec votre permission, vous l'épouserez dès ce soir.

Élise : Dès ce soir ?

Harpagon : Dès ce soir.

Élise, *faisant encore la révérence*. Cela ne sera pas, mon père.

Harpagon, *contrefaisant encore Élise*. Cela sera, ma fille.

Élise : Non.

Harpagon : Si.

Élise : Non, vous dis-je.

Harpagon : Si, vous dis-je.

Élise : C'est une chose où vous ne me réduirez point.

Harpagon : C'est une chose où je te réduirai.

Élise : Je me tuerai plutôt que d'épouser un tel mari.

Harpagon : Tu ne te tueras point, et tu l'épuseras. Mais voyez quelle audace ! A-t-on jamais vu une fille parler de la sorte à son père ?

Élise : Mais a-t-on jamais vu un père marier sa fille de la sorte ?

Harpagon : C'est un parti où il n'y a rien à redire ; et je gage que tout le monde approuvera mon choix.

Élise : Et moi, je gage qu'il ne saurait être approuvé d'aucune personne raisonnable.

Harpagon, *apercevant Valère de loin*. Voilà Valère. Veux-tu qu'entre nous deux nous le fassions juge de cette affaire ?

Élise : J'y consens.

Harpagon : Te rendras-tu à son jugement ?

Élise : Oui. J'en passerai par ce qu'il dira.

Harpagon : Voilà qui est fait

Extrait de l'acte I scène 5

Harpagon : Ici, Valère. Nous t'avons élu pour nous dire qui a raison de ma fille ou de moi.

Valère : C'est vous, monsieur, sans contredit.

Harpagon : Sais-tu bien de quoi nous parlons ?

Valère : Non ; mais vous ne sauriez avoir tort, et vous êtes toute raison.

Harpagon : Je veux ce soir lui donner pour époux un homme aussi riche que sage ; et la coquine me dit au nez qu'elle se moque de le prendre. Que dis-tu de cela ?

Valère : Ce que j'en dis ?

Harpagon : Oui.

Valère : Hé ! hé !

Harpagon : Quoi !

Valère : Je dis que, dans le fond, je suis de votre sentiment ; et vous ne pouvez pas que vous n'ayez raison. Mais aussi n'a-t-elle pas tort tout à fait, et...

Harpagon : Comment ? Le seigneur Anselme est un parti considérable ; c'est un gentilhomme qui est noble, doux, posé, sage et fort accommodé, et auquel il ne reste aucun enfant de son premier mariage. Saurait-elle mieux rencontrer ?

Valère : Cela est vrai. Mais elle pourrait vous dire que c'est un peu précipiter les choses, et qu'il faudrait au moins quelque temps pour voir si son inclination pourra s'accommoder avec.

Harpagon : C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux. Je trouve ici un avantage qu'ailleurs je ne trouverais pas ; et il s'engage à la prendre sans dot.

Valère : Sans dot ?

Harpagon : Oui.

Valère : Ah ! je ne dis plus rien. Voyez-vous ? voilà une raison tout à fait convaincante ; il se faut rendre à cela.

Harpagon : C'est pour moi une épargne considérable.

Valère : Assurément ; cela ne reçoit point de contradiction. Il est vrai que votre fille vous peut représenter que le mariage est une plus grande affaire qu'on ne peut croire ; qu'il y va d'être heureux ou malheureux toute sa vie ; et qu'un engagement qui doit durer jusqu'à la mort ne se doit jamais faire qu'avec de grandes précautions.

Harpagon : Sans dot !

Valère : Vous avez raison : voilà qui décide tout ; cela s'entend. Il y a des gens qui pourraient vous dire qu'en de telles occasions l'inclination d'une fille est une chose, sans doute, où l'on doit avoir de l'égard ; et que cette grande inégalité d'âge, d'humeur et de sentiments, rend un mariage sujet à des accidents fâcheux.

Harpagon : Sans dot !

Valère : Ah ! il n'y a pas de réplique à cela ; on le sait bien ! Qui diantre peut aller là contre ? Ce n'est pas qu'il n'y ait quantité de pères qui aimeraient mieux ménager la satisfaction de leurs filles, que l'argent qu'ils pourraient donner ; qui ne les voudraient point sacrifier à l'intérêt, et chercheraient, plus que toute autre chose, à mettre dans un mariage cette douce conformité qui, sans cesse, y maintient l'honneur, la tranquillité et la joie ; et que...

Harpagon : Sans dot !

Valère : Il est vrai ; cela ferme la bouche à tout. Sans dot ! Le moyen de résister à une raison comme celle-là ?

Sujet de rédaction

En vous inspirant des deux extraits de L'Avare, que nous avons étudiés, vous écrirez à votre tour deux scènes de théâtre.

Dans la première, vous ou votre personnage vous opposerez à un adulte autoritaire et obsessionnel jusqu'au ridicule. Dans la deuxième, vous ferez intervenir un troisième personnage (camarade ou membre de la famille) qui tâchera, en vain, de ramener l'adulte à la raison.

Vous respecterez les codes de l'écriture théâtrale et vous essaierez de réutiliser les procédés comiques que nous avons étudiés. Les noms des personnages seront en majuscules, les didascalies entre parenthèses.

Votre 1^{ère} scène sera notée scène 1, la deuxième, scène 2.

Adopter des stratégies et des procédures efficaces.	Bien présenter la copie, bien respecter les codes de l'écriture théâtrale (conception et présentation des répliques et des didascalies).	
Exploiter des lectures pour enrichir son écrit.	Proposer un texte riche et comique.	
Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots.	Bien construire ses phrases, bien choisir ses mots et bien orthographier.	

Réflexion sur comique

Le comique désigne ce qui provoque « le rire ».

D'une manière générale, le comique naît d'un écart, d'une incongruité ou d'un renversement par rapport à une norme, à une convention, à une attente ou à une réalité. Il est donc souvent lié à un effet de surprise. On parlera de comique de l'absurde ou du non-sens quand cet écart est total.

Cet écart peut apparaître dans une situation, dans le langage, dans la gestuelle. On parlera alors de **comique de situation**, de **comique de mots** ou de **comique de geste**.

On parlera de **comique de caractère** lorsque le défaut d'un personnage est caricaturé.

On parlera de **comique de contraste** lorsqu'une situation ou une prise de parole présentent une opposition incongrue.

L'ironie naît d'un contraste entre ce que l'on dit et ce que l'on veut faire entendre.

Les voix (actives et passives)

La voix active

Dans la phrase standard, le mot mis en position de **sujet est souvent celui qui fait l'action** et celui qui est **COD renvoie à ce qui « subit » l'action**. C'est ce qu'on appelle la voix active.

Exemples : - Le professeur interroge les élèves

Sujet

COD

- Le chat a déchiré les rideaux

Sujet

COD

La voix passive

Mais, parfois, on veut mettre l'accent sur le résultat de l'action. On peut alors **choisir comme sujet ce qui « subit » l'action et mettre en fonction de complément d'agent le mot désignant ce qui agit**. C'est ce qu'on appelle la voix passive.

Exemples : - Les élèves sont interrogés par le professeur

Sujet

Complément d'agent

- Les rideaux ont été déchirés par le chat

Sujet

Complément d'agent

Pour former la voix passive du verbe, **on utilise l'auxiliaire être conjugué au temps voulu et le participe passé du verbe**. Dans la phrase 1 (« Les élèves sont interrogés par le professeur »), le verbe est au présent de la voix passive. Dans la phrase 2 (« Les rideaux ont été déchirés par le chat »), le verbe est au passé composé de la voix passive.

Observation :

- On ne confondra pas le présent de la voix passive et le passé composé de la voix active formé avec l'auxiliaire être (« Je suis battu par mon adversaire » = verbe au présent de la voix passive / Je suis allé au sport = verbe au passé composé -de la voix active-)

- Lorsque le sujet de la voix active est le pronom on, il n'y a pas de complément d'agent à la voix passive
On a décalé le cours (voix active) / Le cours a été décalé (voix passive)

Exercice 1

Indiquez si les phrases suivantes sont à la forme active ou à la forme passive.

- 1) Le jeune homme a été contacté plusieurs fois. Voix passive.
- 2) Elle est partie depuis plusieurs jours. Voix active.
- 3) Le médicament sera administré le matin par un infirmier. Voix passive.
- 4) Les animaux avaient fui à l'approche de l'orage. Voix active.
- 5) Ce texte sera lu à haute voix par les élèves. Voix passive.
- 6) Nous avons été répartis en deux groupes. Voix passive.

Exercice 2

Transposez les phrases à la forme passive.

1. Le jardinier tondra la pelouse avant la pluie.

La pelouse sera tondue avant la pluie par le jardinier.

2. Les oiseaux avaient picoré les miettes.

Les miettes avaient été picorées par les oiseaux

3. La rivière inonda les champs et saccagea les récoltes.

Les champs furent inondés et les récoltes furent saccagées par la rivière.

4. On lui a offert un bouquet de roses.

Un bouquet de roses lui a été offert.

5. C'est au mois de mars que les agriculteurs labourent les champs.

C'est au mois de mars, que les champs sont labourés par les agriculteurs.

6. L'architecte établira les plans de notre maison.

Les plans de notre maison seront établis par l'architecte.

7. Pour nous divertir, les choristes interprétaient des chansons populaires.

Pour nous divertir, des chansons populaires étaient interprétées par les choristes.

8. Au XVII^{ème} siècle, Vauban élaborait les plans de la citadelle.

Les plans de la citadelle furent élaborés par Vauban au XVII^{ème}

9. Le propriétaire a réclamé un chèque de caution aux nouveaux locataires.

Un chèque de caution a été réclamé par le propriétaire aux nouveaux locataires.

10. La cité accueillera de nombreux touristes à l'occasion de la fête.

A l'occasion de la fête, de nombreux touristes seront accueillis par la cité.

Interrogation sur la lecture de L'Avare

1) Qui est Élise ?

2) De qui est-elle amoureuse ?

3) Qui est Cléante ?

4) De qui est-il amoureux ?

5) Avec qui Harpagon a-t-il prévu de se remarier ?

6) Quelle qualité trouve-t-il chez celle qu'il projette d'épouser ?

7) A qui Harpagon a-t-il prévu de marier sa fille ?

8) Quelle qualité trouve-t-il chez son futur gendre ?

9) Cléante a contracté un prêt par un intermédiaire. Qui est en fait le prêteur ?

10) Quelle est la préoccupation essentielle d'Harpagon pour la préparation du dîner prévu le soir ?

11) Qui lui tient tête et lui révèle ce qu'on dit de lui ?

12) De quoi Valère est-il accusé par Harpagon suite à une dénonciation de Maître Jacques ?

13) Qu'avoue Valère, suite à un quiproquo et se méprenant sur l'accusation d'Harpagon ?

14) Qui est en fait le Seigneur Anselme ?

15) Que propose le Seigneur Anselme et comment se termine la pièce ?

1) *Élise est la fille d'Harpagon.*

2) *Elle est amoureuse de Valère.*

3) *Cléante est le fils d'Harpagon.*

4) *Il est amoureux de Mariane.*

5) *Il a prévu de se marier avec Mariane.*

- 6) Elle est économe.
- 7) Il a prévu de marier sa fille au seigneur Anselme.
- 8) Il accepte de la prendre sans dot, ce qui pour Harpagon est une qualité inégalable.
- 9) Le prêteur est Harpagon lui-même.
- 10) Sa préoccupation essentielle est de dépenser peu.
- 11) Il s'oppose à Maître Jacques, son cuisinier.
- 12) Il est accusé d'avoir volé la cassette contenant les 10 000 écus
- 13) Il avoue qu'il aime Elise et qu'il va l'épouser.
- 14) Le Seigneur Anselme est en fait le père de Valère et de Mariane. Toute la famille s'est dispersée au cours d'un naufrage et tous se croyaient mort.
- 15) Le mariage est conclu entre Cléante et Mariane ainsi qu'entre Elise et Valère

Découverte de la tragédie de Racine, *Andromaque*

Présentation de la pièce

Racine est un écrivain du 17^{ème} siècle. Il est l'auteur de tragédies. Dans ses pièces, il présente des personnages en proie à leurs passions ou à la fatalité. Le spectateur éprouve de la terreur et de la pitié.

La pièce *Andromaque* est inspirée d'un épisode de la mythologie grecque et précisément du cycle de la guerre de Troie.

La guerre de Troie a été engagée par les Grecs après que le troyen Pâris a enlevé la très belle Hélène, femme du prince grec Ménélas.

Après une longue guerre et un long siège, les Grecs sont rentrés dans Troie et ont détruit la ville. *Andromaque* est une troyenne, une survivante. Elle se retrouve seule avec son fils Astyanax. Son époux Hector a été tué. Elle est prisonnière du grec Pyrrhus. Voilà la situation quand la pièce commence.

Résumé de l'action

L'action se passe en 24h dans le palais de Pyrrhus.

Les Grecs demandent à Pyrrhus qu'Astyanax soit tué car il pourrait un jour vouloir venger son père. Mais Pyrrhus est tombé amoureux de sa captive et lui dit que, si elle accepte de l'épouser, il sauvera Astyanax. *Andromaque* n'accepte pas ce chantage car elle veut être fidèle à la mémoire d'Hector.

Par ailleurs, Pyrrhus avait promis à Hermione de l'épouser. Hermione se sent trahie et est prête à tout si Pyrrhus l'abandonne au profit d'*Andromaque*.

Enfin depuis longtemps, Oreste, le fils d'Agamemnon, est amoureux d'Hermione qui ne l'aime pas puisque tous ses regards sont tournés vers Pyrrhus.

Tous les ingrédients sont en place pour la tragédie...

Andromaque va finalement accepter le mariage avec Pyrrhus pour sauver son fils mais avec le projet de se suicider immédiatement après.

Hermione apprenant que le mariage est résolu va dire à Oreste qu'elle se donnera à lui s'il tue Pyrrhus le jour du mariage.

Oreste obéit. Pyrrhus est tué mais Hermione regrette d'avoir voulu sa mort et reproche à Oreste de lui avoir obéi. Puis elle se tue sur la dépouille de Pyrrhus

Oreste veut se tuer et sombre dans la folie.

ACTE I SCÈNE 4

PYRRHUS.

Madame, mes refus ont prévenu vos larmes.
Tous les Grecs m'ont déjà menacé de leurs armes ;
Mais, fussent-ils encore, en repassant les eaux,
Demander votre fils avec mille vaisseaux,
Coûtât-il tout le sang qu'Hélène a fait répandre,
Dussé-je après dix ans voir mon palais en cendre,
Je ne balance point, je vole à son secours,
Je défendrai sa vie aux dépens de mes jours.
Mais, parmi ces périls où je cours pour vous plaire,
Me refuserez-vous un regard moins sévère ?
Hâï de tous les Grecs, pressé de tous côtés,
Me faudra-t-il combattre encor vos cruautés ?
Je vous offre mon bras. Puis-je espérer encore
Que vous accepterez un cœur qui vous adore ?
En combattant pour vous, me sera-t-il permis
De ne vous point compter parmi mes ennemis ?

ANDROMAQUE.

Seigneur, que faites-vous, et que dira la Grèce ?
Faut-il qu'un si grand cœur montre tant de faiblesse ?
Voulez-vous qu'un dessein si beau, si généreux,
Passe pour le transport d'un esprit amoureux ?
Captive, toujours triste, importune à moi-même,
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous aime ?
Quels charmes ont pour vous des yeux infortunés
Qu'à des pleurs éternels vous avez condamnés ?
Non, non : d'un ennemi respecter la misère,
Sauver des malheureux, rendre un fils à sa mère,
De cent peuples pour lui combattre la rigueur
Sans me faire payer son salut de mon cœur,
Malgré moi, s'il le faut, lui donner un asile ;
Seigneur, voilà des soins dignes du fils d'Achille.

PYRRHUS.

Eh quoi ! votre courroux n'a-t-il pas eu son cours ?
Peut-on haïr sans cesse ? et punit-on toujours ?
J'ai fait des malheureux, sans doute, et la Phrygie
Cent fois de votre sang a vu ma main rougie ;
Mais que vos yeux sur moi se sont bien exercés !
Qu'ils m'ont vendu bien cher les pleurs qu'ils ont
versés !
De combien de remords m'ont-ils rendu la proie !
Je souffre tous les maux que j'ai faits devant Troie :
Vaincu, chargé de fers, de regrets consumé,
Brûlé de plus de feux que je n'en allumai,
Tant de soins, tant de pleurs, tant d'ardeurs
inquiètes...
Hélas ! fus-je jamais si cruel que vous l'êtes ?
Mais enfin, tour à tour, c'est assez nous punir ;
Nos ennemis communs devraient nous réunir :
Madame, dites-moi seulement que j'espère,
Je vous rends votre fils, et je lui sers de père ;
Je l'instruirai moi-même à venger les Troyens ;

J'irai punir les Grecs de vos maux et des miens.
Animé d'un regard, je puis tout entreprendre :
Votre Ilion encor peut sortir de sa cendre ;
Je puis, en moins de temps que les Grecs ne l'ont pris,
Dans ses murs relevés couronner votre fils.

ANDROMAQUE.

Seigneur, tant de grandeurs ne nous touchent plus
guère ;
Je les lui promettais tant qu'a vécu son père.
Non, vous n'espérez plus de nous revoir encor,
Sacrés murs, que n'a pu conserver mon Hector !
À de moindres faveurs des malheureux prétendent,
Seigneur ; c'est un exil que mes pleurs vous
demandent.
Souffrez que loin des Grecs, et même loin de vous,
J'aille cacher mon fils, et pleurer mon époux.
Votre amour contre nous allume trop de haine :
Retournez, retournez à la fille d'Hélène.

ACTE III SCÈNE 7

PYRRHUS.

Madame, demeurez.
On peut vous rendre encor ce fils que vous pleurez.
Oui, je sens à regret qu'en excitant vos larmes,
Je ne fais contre moi que vous donner des armes ;
Je croyais apporter plus de haine en ces lieux.
Mais, madame, du moins, tournez vers moi les yeux :
Voyez si mes regards sont d'un juge sévère,
S'ils sont d'un ennemi qui cherche à vous déplaire.
Pourquoi me forcez-vous vous-même à vous trahir ?
Au nom de votre fils, cessons de nous haïr.
À le sauver enfin c'est moi qui vous convie.
Faut-il que mes soupirs vous demandent sa vie ?
Faut-il qu'en sa faveur j'embrasse vos genoux ?
Pour la dernière fois, sauvez-le, sauvez-vous.
Je sais de quels serments je romps pour vous les
chaînes ;
Combien je vais sur moi faire éclater de haines.
Je renvoie Hermione, et je mets sur son front,
Au lieu de ma couronne, un éternel affront ;
Je vous conduis au temple où son hymen s'apprête ;
Je vous ceins du bandeau préparé pour sa tête.
Mais ce n'est plus, madame, une offre à dédaigner ;
Je vous le dis : il faut ou périr, ou régner.
Mon cœur, désespéré d'un an d'ingratitude,
Ne peut plus de son sort souffrir l'incertitude.
C'est craindre, menacer, et gémir trop longtemps.
Je meurs si je vous perds ; mais je meurs si j'attends.
Songez-y : je vous laisse, et je viendrai vous prendre
Pour vous mener au temple où ce fils doit m'attendre ;
Et là vous me verrez, soumis ou furieux,
Vous couronner, madame, ou le perdre à vos yeux.

ACTE IV SCÈNE 3

ORESTE.

Ah, madame ! est-il vrai qu'une fois
Oreste en vous cherchant obéisse à vos lois ?
Ne m'a-t-on point flatté d'une fausse espérance ?
Avez-vous en effet souhaité ma présence ?
Croirai-je que vos yeux, à la fin désarmés,
Veulent...

HERMIONE.

Je veux savoir, seigneur, si vous m'aimez.

ORESTE.

Si je vous aime ! ô dieux ! Mes serments, mes parjures,
Ma fuite, mon retour, mes respects, mes injures,
Mon désespoir, mes yeux de pleurs toujours noyés ;
Quels témoins croirez-vous, si vous ne les croyez ?

HERMIONE.

Vengez-moi, je crois tout.

ORESTE.

Eh bien ! allons, madame :
Mettons encore un coup toute la Grèce en flamme ;
Prenons, en signalant mon bras et votre nom,
Vous, la place d'Hélène, et moi, d'Agamemnon ;
De Troie en ce pays réveillons les misères ;
Et qu'on parle de nous ainsi que de nos pères.
Partons, je suis tout prêt.

HERMIONE.

Non, seigneur, demeurons ;
Je ne veux point si loin porter de tels affronts.
Quoi ! de mes ennemis couronnant l'insolence,
J'irais attendre ailleurs une lente vengeance ?
Et je m'en remettrais au destin des combats,
Qui peut-être à la fin ne me vengerait pas ?
Je veux qu'à mon départ toute l'Épire pleure.
Mais si vous me vengez, vengez-moi dans une heure.
Tous vos retardements sont pour moi des refus.
Courez au temple. Il faut immoler...

ORESTE.

Qui ?

HERMIONE.

Pyrrhus. (...)

ACTE V SCÈNE 3

ORESTE.

Madame, c'en est fait, et vous êtes servie :
Pyrrhus rend à l'autel son infidèle vie.

HERMIONE.

Il est mort !

ORESTE.

Il expire ; et nos Grecs irrités
Ont lavé dans son sang ses infidélités (...)

HERMIONE.

Tais-toi, perfide,
Et n'impute qu'à toi ton lâche parricide.
Va faire chez tes Grecs admirer ta fureur.
Va : je la désavoue, et tu me fais horreur.
Barbare, qu'as-tu fait ? Avec quelle furie
As-tu tranché le cours d'une si belle vie ?
Avez-vous pu, cruels, l'immoler aujourd'hui,
Sans que tout votre sang se soulevât pour lui ?
Mais parle : de son sort qui t'a rendu l'arbitre ?
Pourquoi l'assassiner ? Qu'a-t-il fait ? À quel titre ?
Qui te l'a dit ?

ORESTE.

Ô dieux ! Quoi ! ne m'avez-vous pas
Vous même, ici, tantôt, ordonné son trépas ?

HERMIONE.

Ah ! fallait-il en croire une amante insensée ?
Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée ?
Et ne voyais-tu pas, dans mes emportements,
Que mon cœur démentait ma bouche à tous moments ?
Quand je l'aurais voulu, fallait-il y souscrire ?
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire ?
Toi-même avant le coup me venir consulter,
Y revenir encore, ou plutôt m'éviter ?
Que ne me laissais-tu le soin de ma vengeance ?
Qui t'amène en des lieux où l'on fuit ta présence ?

ACTE V SCÈNE 5

ORESTE.

Elle meurt ! Dieux ! qu'entends-je !

PYLADE.

Eh quoi ! vous l'ignoriez ?
En rentrant dans ces lieux nous l'avons rencontrée
Qui courait vers le temple, inquiète, égarée.
Elle a trouvé Pyrrhus porté sur des soldats
Que son sang excitait à venger son trépas.
Sans doute à cet objet sa rage s'est émue.
Mais du haut de la porte enfin nous l'avons vue
Un poignard à la main sur Pyrrhus se courber,
Lever les yeux au ciel, se frapper, et tomber.

ORESTE.

Grâce aux dieux, mon malheur passe mon espérance !
Oui, je te loue, ô ciel, de ta persévérance !
Appliqué sans relâche au soin de me punir,
Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir (...)

Mini-interrogation sur les voix actives et passives

Dites si les phrases suivantes sont à la voix passive ou à la voix active

- 1) Les pièces de Molière sont jouées dans le monde entier.
- 2) Molière a été un immense comédien et un immense metteur en scène.
- 3) Les acteurs ont été longuement applaudis par le public.

1) Voix passive

2) Voix active

3) Voix passive

Exercice 2

Transposez les phrases à la forme passive.

- 1) Les élèves jouent ce soir une pièce de Molière
 - 2). Le roi Louis XIV a soutenu la troupe de Molière,
 - 3) Le public appréciait ses comédies.
- 1) Une pièce de Molière est jouée ce soir par les élèves
 - 2) La troupe de Molière a été soutenue par le roi Louis XIV
 - 3) Ses comédies étaient appréciées par le public

Dictée préparée

Certes, ce n'est pas une petite peine que de garder chez soi une grande somme d'argent ; et bienheureux qui a tout son fait bien placé, et ne conserve seulement que ce qu'il faut pour sa dépense ! On n'est pas peu embarrassé à inventer, dans toute une maison, une cache fidèle ; car pour moi, les coffres-forts me sont suspects et je ne veux jamais m'y fier. Je les tiens justement pour une franche amorce à voleurs, et c'est toujours la première chose que l'on va attaquer. Cependant, je ne sais si j'aurai bien fait d'avoir enterré dans mon jardin dix mille écus qu'on me rendit hier. (Molière)

Verbes à réviser dans le Bescherelle : Vouloir tenir. <https://conjugaison.bescherelle.com>

Rédaction d'un petit essai sur les valeurs

Dans un texte d'une page environ, vous direz quels sont vos valeurs et vous direz pourquoi elles sont importantes à vos yeux, c'est-à-dire que vous essaierez d'argumenter pour les défendre

Votre texte sera organisé en petits paragraphes marqués par des alinéas.

Séquence 4

Informer, s'informer, déformer

Réflexion d'ensemble

Informé = transmettre des connaissances ou des renseignements

S'informer = chercher, demander des informations

Déformer = changer, altérer, dénaturer, manipuler une information.

L'information est quelque chose de très important car c'est sur la base d'informations que nous construisons nos opinions et nos conduites citoyennes. C'est d'autant plus important que notre champ d'intérêt est de plus en plus vaste. La liberté d'informer est évidemment un des ressorts essentiels de la démocratie : il faut informer correctement la population pour qu'elle puisse participer à la vie de la cité et faire des choix politiques.

Il y a encore quelques années, la production d'information était l'apanage des journalistes qui sont formés pour chercher, vérifier et énoncer des informations. Or ces journalistes se réfèrent normalement à des règles et à une déontologie.

Mais les réseaux sociaux et les nouvelles technologies permettent à tout le monde de saisir et de diffuser de l'information. Le risque de rencontrer des informations erronées ou truquées est donc plus grand.

Il est donc plus urgent que jamais d'aiguiser son esprit critique et d'apprendre à identifier une information fiable.

Les grands médias d'information aujourd'hui en France

A la télévision, les grandes chaînes généralistes (France Télévision, Arte TF1, M6) proposent des journaux télévisés présentés par des professionnels très soucieux de la déontologie.

Il y a aussi des chaînes d'information en continu publiques (France Info TV), ou privées (BFM TV) et des grandes chaînes internationales (France 24, CNN, Al Jazira...) Toutes ces chaînes sont elles aussi professionnelles et fiables même si le traitement de l'information peut être orienté par une recherche de rentabilité (BFM) ou par un objectif de "Soft Power" (par exemple France 24 est un outil pour faire rayonner les valeurs démocratiques et républicaines chères à la France).

Les grandes radios proposent aussi une information de qualité, notamment les radios publiques de Radio France (France info, inter, culture).

La presse écrite a un grand rôle dans la vie démocratique. L'information est très sérieuse et les journalistes respectent la déontologie mais elle est en même temps une presse d'opinion. C'est à dire qu'à côté de l'information objective, les journalistes proposent des articles dans lesquels s'énonce une sensibilité politique.

Par exemple, Le Monde, Libération et L'Humanité expriment plutôt une sensibilité de centre gauche ou de gauche. Le Figaro et L'Opinion sont des journaux qui expriment plutôt une sensibilité de droite.

Rappelons ce que sont la gauche et la droite. Ce partage date de la Révolution française. La droite était pour la conservation du régime monarchique, la gauche pour son abolition. La droite désigne depuis lors un courant de pensée qui valorise plutôt la libre entreprise et qui manifeste un souci de conservation des racines culturelles. La gauche désigne un courant de pensée qui valorise plutôt l'égalité, une économie contrôlée et qui manifeste un souci d'ouverture aux différences culturelles.

Liens vers quelques grands titres de la presse écrite et vers deux chaînes d'information en continu à diffusion internationale dont nous avons parlé.

<https://www.humanite.fr/>

<https://www.liberation.fr/>

<https://www.lemonde.fr/>

<https://www.lefigaro.fr/>

<https://www.lopinion.fr/>

<https://www.lecanardenchaîne.fr/>

<https://www.france24.com/fr/>

<https://fr.euronews.com/>

Lecture de la Charte de déontologie de Munich, signée le 24 novembre 1971

Rédigée et approuvée à Munich en 1971, la Déclaration des devoirs et des droits des journalistes a été adoptée depuis par la plupart des syndicats de journalistes d'Europe.

Les devoirs essentiels du journaliste dans la recherche, la rédaction et le commentaire des événements sont :

1. Respecter la vérité, quelles qu'en puissent être les conséquences pour lui-même, et ce, en raison du droit que le public a de connaître la vérité.
2. Défendre la liberté de l'information, du commentaire et de la critique.
3. Publier seulement les informations dont l'origine est connue ou, dans le cas contraire, les accompagner des réserves nécessaires ; ne pas supprimer les informations essentielles et ne pas altérer¹ les textes et documents.
4. Ne pas user de méthodes déloyales pour obtenir des informations, des photographies et des documents.
5. S'obliger à respecter la vie privée des personnes.
6. Rectifier toute information publiée qui se révèle inexacte.
7. Garder le secret professionnel et ne pas divulguer la source des informations obtenues confidentiellement.
8. S'interdire le plagiat², la calomnie, la diffamation³ et les accusations sans fondement, ainsi que de recevoir un quelconque avantage en raison de la publication ou de la suppression d'une information.
9. Ne jamais confondre le métier de journaliste avec celui du publicitaire ou du propagandiste ; n'accepter aucune consigne, directe ou indirecte, des annonceurs.
10. Refuser toute pression et n'accepter de directive rédactionnelle que des responsables de la rédaction.

Tout journaliste digne de ce nom se fait un devoir d'observer strictement les principes énoncés ci-dessus ; reconnaissant le droit en vigueur dans chaque pays, le journaliste n'accepte, en matière d'honneur professionnel, que la juridiction de ses pairs, à l'exclusion de toute ingérence⁴ gouvernementale ou autre.

1. Modifier, changer. 2. Copie frauduleuse. 3. Parole ou écrit mensonger qui porte atteinte à l'honneur et à la réputation de quelqu'un. 4. Participer aux affaires d'autrui sans en avoir le droit.

Une charte est un texte qui énonce des principes ou des règles que se donne une communauté humaine (exemples : charte des droits et devoirs du collégien ; charte des Nations Unies).

La déontologie est l'ensemble des règles et des devoirs moraux qui régissent une profession.

C'est le respect de cette charte et de cette déontologie qui distingue un journaliste d'un influenceur ou d'un manipulateur.

RAPPEL

Le mode du verbe révèle la manière dont on regarde l'action (de manière abstraite, comme une hypothèse, un souhait, une certitude etc...). Il existe 6 modes : 2 modes impersonnels : **l'infinitif, le participe** et 4 modes personnels : **l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le conditionnel**. Ce sont ces modes que nous allons étudier.

I) L'INDICATIF

L'indicatif sert à exprimer des actions avérées, certaines ou probables. C'est le mode le plus utilisé et qui présente le plus de temps possibles (Imparfait, passé simple, présent, futur ainsi que les temps composés qui leur correspondent)

II) L'IMPERATIF

L'impératif sert à formuler un conseil, une demande, une injonction ou un ordre dans des phrases que l'on dit alors « injonctives ». Les terminaisons sont les suivantes :

Verbes du 1^{er} groupe : chante, chantons, chantez / Verbes du 2^{ème} ou 3^{ème} groupe : finis, finissons, finissez

Il y a des verbes irréguliers, qui reprennent en fait la forme du subjonctif ; c'est notamment le cas de « être » et « avoir » : **aie, ayons, ayez / sois, soyons, soyez.**

Il n'y a qu'un temps simple : l'impératif présent (finis tes devoirs) et un temps composé : l'impératif passé (aie fini ton travail quand je rentrerai)

III) LE SUBJONCTIF

Il sert à exprimer un souhait, une volonté, une possibilité plutôt incertaine.

Les terminaisons du subjonctif présent sont toujours les mêmes. Et pour trouver le radical, il suffit de commencer dans sa tête une phrase par « il faut que ».

Il faut que.... je finisse, tu finisses, il finisse, nous finissions, vous finissiez, ils finissent.

Pour être et avoir, la conjugaison est la suivante :

Il faut que.... J'aie, tu aies, il ait, nous ayons, vous ayez, ils aient

Il faut que.... Je sois, tu sois, il soit, nous soyons, vous soyez, ils soient.

Le subjonctif passé est la forme composée

Il faut que j'aie fini, que tu aies fini, qu'il ait fini etc...

Sachez qu'il existe aussi un subjonctif imparfait (et un subjonctif plus que parfait), marqueurs d'un niveau de langue soutenu, formé à partir de la forme du passé simple / que je fusse, que tu fusses, qu'il fût, que nous fussions, que vous fussiez, qu'ils fussent...

IV) LE CONDITIONNEL

Il sert à exprimer une action future par rapport à un point de référence passé (je pensais qu'il viendrait), **une action conditionnée à une hypothèse** (*on vivrait aux Bahamas*), ou à **formuler de manière polie une demande** (je voudrais des croissants).

Le conditionnel simple, que l'on nomme conditionnel « présent », est formé à l'aide du radical du futur et des terminaisons de l'imparfait. **Pour trouver cette conjugaison, vous pouvez commencer dans votre tête par "Si c'était possible".**

Si c'était possible.... J'aimerais, tu aimerais, il aimerait, nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeraient être en vacances...

Il existe une forme composée, c'est le conditionnel passé : **j'aurais aimé, tu aurais aimé, il aurait aimé** etc...

Exercice 1 : identifiez les modes et les temps auxquels sont conjugués les mots en gras

1. Notre correspondant **a appelé** tôt ce matin.
2. Il nous **informe** qu'une découverte extraordinaire **a été faite** par une équipe de chercheurs.
3. Une famille de petits dinosaures **vivrait** sur une île au large de la Sibérie.
4. **Envoyez** une équipe sur place de toute urgence pour **réaliser** un reportage !
5. Je veux que vous **partiez** dès aujourd'hui.
6. **Faites** quand même attention, ces bêtes **pourraient** être dangereuses.
7. Je ne pense pas qu'elles **soient** agressives, mais on ne sait jamais.
8. Vous m'**aviez dit** la semaine dernière **vouloir** plus d'aventures... Vous êtes servis !
9. **Épuisé** par ces dernières semaines, je préfère **rester**.
10. **Venant** de vous, ce refus m'**étonne**.

- 1) a appelé : Mode = Indicatif / Temps = passé composé
- 2) informe : Indicatif - présent / a été faite : Indicatif - Passé composé (voix passive)
- 3) vivrait : Conditionnel présent
- 4) Envoyez : Impératif présent / réaliser : infinitif
- 5) partiez : Subjonctif présent
- 6) Faites : Impératif présent / pourraient : conditionnel présent
- 7) soient : Subjonctif présent
- 8) aviez dit : Indicatif plus que parfait / vouloir : infinitif
- 9) Epuisé : participe passé / rester : infinitif

Exercice 2 : Identifiez les modes, les temps et les personnes auxquels sont conjugués les mots en gras

1. Si j'**étais** plus audacieuse, je **partirais** faire le tour du monde.
2. J'**avais oublié** les clés : je me **trouvais** donc dans une situation délicate.
3. Je me **rendis** chez elle pour l'**aider**.
4. **Réfléchissant** à la situation, je compris tout à coup comment m'en **sortir**.
5. J'**ai rencontré** mon professeur de français à la boulangerie : il **allait acheter** du pain.
6. **Marchant** d'un bon pas, j'**entame** l'ascension du Mont Blanc : la vue **sera** splendide d'en haut !

- 1) J'étais : Indicatif imparfait / je partirais : conditionnel présent
- 2) j'avais oublié : Indicatif plus que parfait / je me trouvais : Indicatif imparfait
- 3) Je me rendis : Indicatif passé simple / l'aider : infinitif
- 4) Réfléchissant : participe présent / sortir : Infinitif
- 5) J'ai rencontré : Indicatif passé composé / allait acheter : imparfait de l'indicatif et infinitif
- 6) Marchant : participe présent / entame : Indicatif présent / sera : Indicatif futur

Victor Hugo, grand romancier, poète, dramaturge est aussi un homme engagé. Pour avoir attaqué en France le régime autoritaire de Napoléon III, il est exilé sur l'île anglo-normande de Guernesey. Là, alors qu'un meurtrier doit être condamné à mort, il publie un article dans le journal La « Chronique de Jersey »

Peuple de Guernesey,

C'est un proscrit qui vient à vous.

C'est un proscrit qui vient vous parler pour un condamné. L'homme qui est dans l'exil tend la main à l'homme qui est dans le sépulcre. Ne le trouvez pas mauvais, et écoutez-moi.

5 Le mardi 18 octobre 1853, à Guernesey, un homme, John-Charles Tapner, est entré la nuit chez une femme, Mme Saujon, et l'a tuée ; puis il l'a volée, et il a mis le feu au cadavre et à la maison, espérant que le premier forfait s'en irait dans la fumée du second. Il s'est trompé. Les crimes ne sont pas complaisants, et l'incendie a refusé de cacher l'assassinat. La providence n'est pas une receleuse ; elle a livré le meurtrier. [...]

10 Cet homme a été jugé ; jugé avec une impartialité et un scrupule qui honorent votre libre et intègre magistrature. Treize audiences ont été employées à l'examen des faits et à la formation lente de la conviction des juges. Le 3 janvier l'arrêt a été rendu à l'unanimité ; et à neuf heures du soir, en audience publique et solennelle, votre honorable chef magistrat, le bailli de Guernesey, d'une voix brisée et éteinte, tremblant d'une émotion dont je le glorifie, a déclaré à l'accusé que « la loi punissant de mort le meurtre », il devait, lui John-Charles Tapner, se préparer à mourir, qu'il serait pendu, le 27 janvier prochain, sur le lieu même de son crime, et que, là où il avait tué, il serait tué.

15 [...] Guernesiais, Taper est condamné à mort; en présence du texte des codes°, votre magistrature a fait son devoir; elle a rempli, pour me servir des propres termes du chef magistrat, « son obligation » ; mais prenez garde. Ceci est le talion. Tu as tué, tu seras tué. Devant la loi humaine, c'est juste ; devant la loi divine, c'est redoutable.

20 [...] La première des vérités, la voici : tu ne tueras pas.

Et cette parole est absolue ; elle a été dite pour la loi, aussi bien que pour l'individu. [...]

25 Guernesiais ! La peine de mort recule aujourd'hui partout et perd chaque jour du terrain ; elle s'en va devant le sentiment humain. En 1830, la Chambre des députés de France en réclamait l'abolition, par acclamation ; la Constituante de Francfort l'a rayée des codes en 1848 ; la Constituante de Rome l'a supprimée en 1849 ; notre Constituante de Paris ne l'a maintenue qu'à une majorité imperceptible [...]

Il dépend de vous que la peine de mort soit abolie de fait à Guernesey ; il dépend de vous qu'un homme ne soit pas « pendu jusqu'à ce que mort s'ensuive » le 27 janvier ; il dépend de vous que ce spectacle effroyable, qui laisserait une tache noire sur votre beau ciel, ne vous soit pas donné. [..]

30 Oh ! nous sommes le dix-neuvième siècle ; nous sommes le peuple nouveau ; nous sommes le peuple pensif, sérieux, libre, intelligent, travailleur, souverain ; nous sommes le meilleur âge de l'humanité, l'époque de progrès, d'art, de science, d'amour, d'espérance, de fraternité ; échafauds ! Qu'est-ce que vous nous voulez ? Ô machines monstrueuses de la mort, hideuses charpentes du néant, apparitions du passé, toi qui tiens à deux bras ton couperet triangulaire, toi qui secoues un squelette au bout d'une corde, de quel droit reparaissez-vous en plein midi, en plein soleil, en plein dix-neuvième siècle, en pleine vie ? Vous êtes des spectres. Vous êtes les choses de la nuit, rentrez dans la nuit. Est-ce que les ténèbres offrent leurs services à la lumière ? Allez-vous-en. Pour civiliser l'homme, pour corriger le coupable, pour illuminer la conscience, pour faire germer le repentir dans les insomnies du crime, nous avons mieux que vous, nous avons la pensée, l'enseignement, l'éducation patiente, l'exemple religieux, la clarté en haut, l'épreuve en bas, l'austérité, le travail, la clémence. [...]

40 Le code de meurtre est un scélérat, masqué avec ton masque, ô justice, et qui tue et massacre impunément. Tous les échafauds portent des noms d'innocents et de martyrs. Non, nous ne voulons plus de supplices.

Pour nous la guillotine s'appelle Lesurques, la roue s'appelle Calas, le s bûcher s'appelle Jeanne d'Arc, la torture s'appelle Campanella, le billot s'appelle Thomas Morus, la ciguë s'appelle Socrate, le gibet se
45 nomme Jésus-Christ ! (...)

Insulaires de Guernesey, ne tuez pas cet homme ! Je dis : ne le tuez pas, car, sachez-le bien, quand on peut empêcher la mort, laisser mourir, c'est tuer.

Ne vous étonnez pas de cette instance qui est dans mes paroles. Laissez, je vous le dis, le proscrit intercéder pour" le condamné. Ne dites pas : que nous veut cet étranger ? Ne dites pas au banni : de quoi te mêles-tu ? ce n'est pas ton affaire. - Je me mêle des choses du malheur ; c'est mon droit, puisque je souffre. L'infortune a pitié de la misère ; la douleur se penche sur le désespoir. [...] Pour moi cet assassin n'est plus un assassin, cet incendiaire n'est plus un incendiaire, ce voleur n'est plus un voleur ; c'est un être frémissant qui va mourir. Le malheur le fait mon frère. Je le défends.
50

Victor Hugo, Lettre aux habitants de Guernesey, 1854.

Lexique

Proscrit : personne chassée de son pays par mesure judiciaire ; exilé.

Sépulcre : tombeau.

Complaisant : bien disposé envers quelqu'un, favorable.

Providence : force qui dirige le monde, décide des destinées.

Receleur : complice d'un criminel, qui cache des objets ou des coupables.

Scrupule : souci d'honnêteté.

Magistrature : administration chargée de rendre la justice.

Bailli : officier de justice.

Codes : ensemble des lois d'un pays.

Talion : justice rendue selon la loi biblique, de façon à faire payer son crime au coupable, selon la formule « Œil pour œil, dent pour dent ».

Tu ne tueras point : L'un des Dix Commandements de la Bible.

Explication du texte de Victor Hugo

Ce texte de Victor Hugo est paru dans un journal de Jersey. Jersey et Guernesey sont deux îles de la Manche qui sont autonomes. Victor Hugo y a trouvé refuge car il est menacé par le régime autoritaire de Napoléon III, qu'il critique.

Ce texte est une **tribune libre**. Ce n'est donc pas un texte informatif, c'est un **texte argumentatif**. L'auteur défend **une thèse** (une opinion) et énonce **des arguments** pour la soutenir.

Questionnaire

1) Qu'a fait John Charles Tapner ?

2) A-t-il été jugé de manière sérieuse et équitable ?

3) A quoi a-t-il été condamné ?

4) Quelle thèse développe Hugo dans cet article ?

5) Quels sont ses arguments pour soutenir sa demande ?

6) Comment Victor Hugo justifie-t-il le droit qu'il s'arroge de prendre position alors qu'il n'est qu'un étranger à Guernesey ?

Tapner a commis un crime : il a tué une femme et a voulu faire disparaître le corps. Il est condamné à mort.

Victor Hugo salue le sérieux du procès et l'intégrité du juge.

Mais il est contre la peine de mort et pour son abolition. C'est la thèse qu'il défend.

Pour soutenir sa thèse il utilise des arguments :

- La peine de mort est un crime contre la loi divine : "Tu ne tueras point"
- Beaucoup de pays l'ont abolie. C'est un moyen rétrograde de faire respecter la loi.
- Le progrès, l'éducation, la culture, la religion sont pour lui de meilleurs moyens pour lutter contre le crime.
- On s'est souvent trompé en condamnant à mort (le risque de l'erreur judiciaire)

Mini-interrogation de grammaire sur les modes

Dites à quel mode puis à quel temps sont chacun des verbes soulignés

- A) Victor Hugo a écrit une lettre aux habitants de Guernesey.
B) Il souhaite que le gouvernement abolisse la peine de mort.
C) Selon lui, on pourrait lutter contre le crime en développant l'éducation.
D) « Ne tuez pas cet homme ! » écrit-il à la fin de sa lettre.

- 1) A écrit : **Indicatif / Passé composé.** 2) Souhaite : **Indicatif / Présent.** 3) Abolisse : **Subjonctif / Présent**
4) Pourrait : **Conditionnel / Présent.** 5) Développant : **Participe / Présent.** 6) Tuez : **Impératif / Présent**

Expression écrite : rédaction d'un texte argumentatif

Comme Victor Hugo, vous défendez dans une tribune libre une idée qui vous tient à cœur, dans la société en général ou dans l'éducation.

Votre texte comptera 5 paragraphes :

Dans le premier, qui sera une introduction, vous amènerez et énoncerez votre thèse, c'est-à-dire votre opinion ou votre proposition.

Dans les trois suivants vous présenterez et développerez vos arguments (un argument par paragraphe),

Dans le dernier vous conclurez en réaffirmant votre point de vue.

La présentation et la mise en page de votre texte devra suivre le schéma suivant :

<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.</i>	Introduction
<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.</i>	1 ^{er} paragraphe (= 1 ^{er} argument)
<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.</i>	2 ^{ème} paragraphe (= 2 ^{ème} argument)
<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.</i>	3 ^{ème} paragraphe (= 3 ^{ème} argument)
<i>Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.</i>	= Conclusion

Proposition de corrigé :

On se plaint beaucoup d'une baisse de niveau de nos élèves, d'une baisse de leur motivation et de leur capacité de travail. On accuse la nouvelle génération d'être moins sérieuse, d'être accaparée et écervelée par les réseaux sociaux. Mais ne faudrait-il pas voir les choses autrement et nous demander si l'organisation du temps scolaire est adaptée au monde d'aujourd'hui et aux aspirations de nos jeunes ? Je propose une réforme en profondeur du temps scolaire. Concrètement, je pense qu'il faut consacrer la matinée seulement aux apprentissages dans les disciplines traditionnelles, et proposer l'après-midi un menu d'activités artistiques et sportives. Mais pourquoi défendre une telle réforme ?

Je pense **d'abord** que si l'horaire dévolu aux matières traditionnelles est plus restreint, elles seront enseignées de manière plus efficace. Ce dont souffrent les élèves au collège c'est d'une sensation d'ennui, de répétition. Si on va à l'essentiel, quitte à faire des cours plus "magistraux", les élèves apprendront autant de choses en moins d'heures. Ajoutons que les élèves sont plus réceptifs et plus calmes le matin.

Ensuite, pratiquer des sports ou des activités artistiques va leur permettre d'exprimer toute la créativité et l'énergie de leur jeunesse. En cours, les élèves bouillonnent car ils ne peuvent ni bouger ni véritablement s'exprimer. En leur permettant de le faire, on favorisera leur épanouissement et ils seront plus performants, y compris dans les matières traditionnelles. D'ailleurs, s'ils se dépensent plus à travers la pratique sportive, ils dormiront mieux, ce qui favorisera les apprentissages.

Enfin, à travers la pratique sportive ou artistique, on développe des aptitudes qui sont essentielles dans le monde moderne : la créativité, la capacité à travailler en équipe, à s'adapter, à se maîtriser. Les élèves seront finalement mieux préparés à s'insérer dans la société.

Je propose **donc** une réforme majeure, une réforme gagnant-gagnant. Finalement, en restreignant un peu l'horaire des disciplines traditionnelles et en développant les pratiques sportives et artistiques, je rendrai l'enseignement des savoirs fondamentaux plus efficace et je développerai des capacités nouvelles chez nos jeunes : la créativité, la force, la confiance en soi, la capacité à coopérer. Cette réforme est indispensable pour redonner aux jeunes la foi dans leur école.

Tableau de prise de notes : *No et moi* de Delphine de Vigan

11 à 55	Lou Bertignac, élève de 2de, surdouée mais lunaire et un peu asociale. Lucas Muller, le cancre un peu rebelle qui l'aime bien. L'exposé à faire dans le cours de M. Marin et la rencontre avec No Gare d'Austerlitz. Le premier verre avec No. Un lien un peu mystérieux entre elles. Le manque de confiance de Lou. Le 2ème verre. Lou demande à No de l'interviewer. L'émoi causé par Lucas. La tristesse du père.
56 à 105	
106 à 140	
141 à 159	
160 à 192	
193 à 231	
232 à 250	

